

L'exploration archéologique de la chapelle Saint-Ginier, ancienne église paroissiale de Villa / Sierre

Hans-Jörg LEHNER

Traduction Gaëtan Cassina*

Notice historique¹

On savait relativement peu de choses, jusqu'ici, sur l'histoire architecturale de l'ancienne église paroissiale de Villa, remontant vraisemblablement au I^{er} millénaire de notre ère, à en juger d'après son vocable plutôt rare dans nos régions. Ginier (en latin *Genesius*) tire son origine soit du martyr Genis, ou Génies, scribe vivant en Arles au temps de Dioclétien (284-305) – et devenu le patron des notaires – soit de son homonyme et contemporain, comédien à Rome et martyr lui aussi, tous deux fêtés le 25 août.

Centre d'une paroisse au plus tard vers 1255², lorsqu'est cité son «plébain» (en latin *plebanus*, c'est-à-dire le curé d'une église-mère, selon la terminologie de l'époque), l'église elle-même n'apparaît dans les textes qu'à partir de 1328, date à laquelle elle fait l'objet d'un legs testamentaire³. Peut-être déjà à la fin du XIV^e, mais en tout cas avant le milieu du XV^e siècle, faute de revenus suffisants, un seul

* Le traducteur exprime ses vifs remerciements à François Wiblé, archéologue cantonal, pour sa très précieuse relecture critique, ainsi qu'à Remo Becci qui a fait de même et a, de plus, traduit les légendes des photographies.

¹ D'après Gaëtan CASSINA, *La Contrée de Sierre*, manuscrit à paraître (*Les Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse, Les Monuments d'Art et d'Histoire du Valais*).

² Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, tome I, Lausanne 1875 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, tome XXIX), p. 502, n° 583: il s'agit de la vente au vidomne d'Anniviers, le 1^{er} octobre 1255, d'une maison sise à Sierre; l'acte est levé par le curé de Villa: *Ja[cobus] plebanus de Villa, qui hanc cartam levavit*.

³ Archives bourgeoises de Mollens et Archives de la Paroisse Saint-Maurice-de-Lagues, Pg 26: testament d'Ysabelle, épouse du donzel *Wulliermus* de Venthône, qui lègue une somme de 5 sous à l'église Saint-Genier de Villa et à la chapelle Sainte-Agnès de Musot.

et même curé dessert les paroisses de Villa et de Musot (quelques km plus à l'est). L'édifice proprement dit n'est pas mentionné avant 1472: son état nécessite alors des réparations⁴.

Par ailleurs, l'architecture, le mobilier et la décoration de la chapelle actuelle remontent à l'ère baroque (XVII^e et XVIII^e siècles), époque où prend fin la fonction paroissiale⁵ de ce vénérable lieu de culte sierrois, placé depuis le milieu du XVI^e siècle sous la protection, puis sous le patronat, de la branche aînée – de Villa – de la famille de Preux, qui élit sépulture en ces lieux dont elle assure l'entretien. Depuis une cinquantaine d'années, la chapelle est animée par la Société du Corps de Dieu de Villa qui remplit en outre, depuis peu, l'office de sacristain.

Les raisons de l'intervention archéologique

C'est le bâtiment des XVII^e-XVIII^e siècles (fig. 1-2), qui dépend aujourd'hui encore des mêmes patrons, qu'on a entrepris de restaurer en automne 1992, sous la surveillance et avec l'aide de l'Office cantonal des Monuments historiques, dirigé par M. Renaud Bucher (Jean-Claude Balet, chef de chantier), sans envisager plus, au départ, qu'un modeste et respectueux «raffaîchissement», en commençant par la réfection de la couverture. A cet effet, la Commune de Sierre a mis sur pied un plan d'occupation pour chômeurs et elle a fait appel à l'architecte sierrois Raymond Beaud (UVAI) pour diriger les travaux.

L'état du bâtiment laissait passablement à désirer: la couverture n'était plus étanche et les murs souffraient d'importants dégâts causés par l'humidité, provoqués d'une part, intérieurement et extérieurement, par les crépis en ciment et, d'autre part, par le sol intérieur en ciment, qui ne laissait plus passer l'humidité du terrain, ainsi que par des drains inefficaces autour de l'église.

Les travaux de restauration ont commencé en automne 1992 avec le remplacement du drain au nord de l'édifice. Du côté sud, en raison des nombreuses tombes, peu profondes, on s'est contenté d'un programme minimal, ce qui devrait suffire, eu égard à l'inclinaison nord-sud du terrain. Dans le même temps, on a renouvelé la couverture et décrépi les parements extérieurs revêtus de ciment, à l'exception de quelques fragments (vraisemblablement en chaux hydraulique), témoins d'une rénovation extérieure remontant peut-être au début du siècle.

⁴ Archives d'Etat du Valais, Fonds de Preux II, n° 10: testament de Petermand de Platea, le 30 septembre 1472; il lègue 40 sous *pro reparatione ecclesie Sancti Genesii de Villa*.

⁵ Archives bourgeoises de Sierre, P 101-102: visite épiscopale de l'évêque Adrien V de Riedmatten, le 17 novembre 1687; l'église Sainte-Catherine est consacrée nouvelle église paroissiale. Saint-Ginier fera l'objet de nouvelles dispositions: «*Ecclesia apud Villam sub titulo Sancti Genesii relinquitur ad interim posteriori ordinationi et dispositioni per Illustrissimum et Reverendissimum dominum praelibatum desuper ordinandae*».

A l'intérieur (fig. 2), à la fin de l'année 1992, on a également décrépi le revêtement de ciment des parois – atteignant par endroits quelque 20 cm d'épaisseur – jusqu'à une hauteur de 2 m environ au-dessus du sol. Dans la foulée, on a détruit le revêtement du sol remontant à 1946, exécuté avec le même matériau et d'épaisseur similaire. Celui-ci avait été coulé en partie sur les débris d'une démolition antérieure, en partie sur un remblayage de terre. A plusieurs endroits, cependant, on atteignit l'arase de démolition de murs qui appartenaient manifestement à des constructions plus anciennes. La volonté d'éliminer tout facteur d'humidité dans la chapelle – en premier lieu les matériaux terreux – et l'intérêt scientifique pour l'histoire de cet édifice, insuffisamment documenté par les sources d'archives, ont permis en définitive sa fouille archéologique presque complète (Plans 1-2, fig. 3-5). C'est l'unanimité des instances intéressées aux travaux de restauration qui a rendu possible cette investigation.

Déroulement des travaux

Des reprises dans la maçonnerie et d'anciennes fenêtres murées, entre autres, sont apparues en automne 1992, lorsqu'on a procédé au décrépiage extérieur des murs. On a vainement essayé de relever et d'interpréter ces trouvailles au fur et à mesure de leur découverte: l'épiderme de la chapelle actuelle comprend tant d'éléments de construction et de remaniement, d'époques les plus diverses, que cette tentative était condamnée d'avance. Une des principales raisons de cet échec tient à ce qu'on n'a jamais pu observer qu'une petite partie des façades à la fois, sans jouir d'une vue d'ensemble. Etant donné que, dans le cadre du programme établi, il s'agissait avant tout de ne pas laisser les gens inactifs, on a donc immédiatement recouvert d'une nouvelle couche de mortier les surfaces dégagées. Il était par conséquent pratiquement impossible de mettre quelque élément que ce soit, visible uniquement de l'extérieur, en relation chronologique avec la maçonnerie de l'élévation qui l'entoure. La même remarque s'applique à une tranchée de drainage creusée parallèlement au mur nord de la chapelle. Il y avait ici un mur qui se dirigeait vers le nord, à peu près à angle droit, et dont la relation avec les fondations attenantes de la chapelle n'a pas été déterminée: est-il postérieur, contemporain ou éventuellement antérieur?

Résultat: les instances responsables, sous la pression du programme d'occupation des chômeurs, ont bel et bien laissé passer une chance unique d'investigation archéologique globale et pratiquement simultanée de Saint-Ginier (extérieur/intérieur, sol/élévation).

Que reste-t-il?

A la différence de ce qu'on a fait à l'extérieur, l'exploration archéologique du sol à l'intérieur de la chapelle a pu être effectuée suivant un décapage des couches successives, ce qui a conduit à des résultats dont l'interprétation est plus aisée.

Après quelques jours de travail intense, déjà, l'enlèvement des couches de terre et de mortier sous le sol en ciment de 1946 devait révéler les arases de plu-

sieurs murs qui, sans difficulté d'interprétation, devaient appartenir à des édifices religieux antérieurs ou même à des constructions encore plus anciennes.

Prévenu après le décrépiage partiel de l'intérieur, M. François Wiblé, directeur de l'Office cantonal des recherches archéologiques, s'est décidé, avec l'accord des patrons de l'édifice et de tous les intéressés, à soumettre en tout cas partiellement l'intérieur du bâtiment à une investigation archéologique.

Après l'élimination du sol en béton de 1946, épais d'à peu près 20 cm, par le groupe des chômeurs, l'exploration proprement dite du sol a pu commencer à la fin de janvier 1993. En même temps, on a pu examiner les parois, dégagées sur quelque 2 m de hauteur. Il est ainsi devenu possible d'établir, au moins à l'intérieur, une relation directe entre les trouvailles du sol et l'élévation des murs.

Organisation du chantier

Maître de l'ouvrage: pour les fouilles, l'Office cantonal des recherches archéologiques (François Wiblé, directeur); pour l'élévation, l'Office cantonal des monuments historiques (Renaud Bucher, directeur). Mandataire: le bureau Hans-Jörg Lehner, Sion. Responsable des fouilles: Oliver Wagner, assisté de Bajram Murati. Élévation examinée et documentée par Alessandra Antonini. Direction scientifique assumée par l'auteur de ces lignes, avec l'aide appréciable du prof. Hans Rudolf Sennhauser, expert de la Commission fédérale des monuments historiques, et de son collaborateur, Hans Rudolf Courvoisier, auxquels il exprime toute sa gratitude pour leur soutien. Ses remerciements s'adressent aussi aux patrons de la chapelle, les membres de la famille de Preux, qui ont suivi ses recherches avec intérêt. Enfin, la Municipalité de Sierre mérite sa reconnaissance, pour avoir «fait l'avance», c'est-à-dire en tout cas provisoirement assumé le financement de la deuxième étape des fouilles ainsi que l'étude anthropologique des sépultures. Sans cet apport communal, il aurait été impossible de mener les recherches à leur terme selon les normes scientifiques actuellement exigibles.

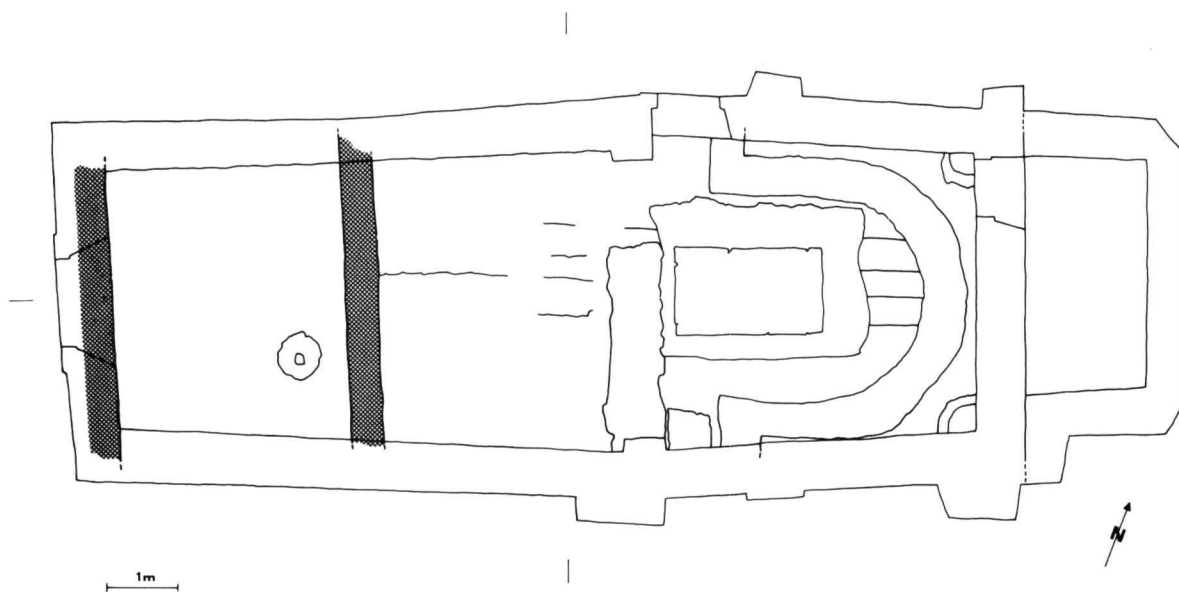
Le verdict de l'archéologie

Les vestiges d'une villa gallo-romaine (Plans 1, 2 et 3 a)

Deux murs disposés approximativement nord-sud (P. 14 et P. 15) et distants l'un de l'autre de 3,25 m environ constituent les plus anciens éléments retrouvés lors de nos fouilles. Les fondations de ces murs sont implantées dans du lœss – que nous n'avons pas examiné davantage. Le plus occidental des deux (P. 15) se trouve presque entièrement sous le mur ouest de la chapelle actuelle (fig. 16). C'est la preuve qu'ici, à Saint-Ginier, la réutilisation de structures anciennes s'est poursuivie jusqu'à une date relativement récente.

50 cm en-dessous de l'arase des deux murs se trouve un niveau de terre incliné vers le sud-ouest, irrégulier et peu tassé. Un véritable sol fait défaut. Sur les fondations, aux ressauts inégaux à l'intérieur de leurs tranchées respectives, l'élévation des murs mesure environ 46 cm; elle est composée de moellons de calcaire de forme à peu près rectangulaire et de la grandeur d'une main, souvent plats. La hauteur des assises varie entre 3 et 8 cm. Les parements – celui de l'est est seul visible pour le mur P. 15 – présentent un enduit à «rasa pietra» non couvrant avec des joints au fer horizontaux vigoureusement incisés (fig. 6-7). Un réglage d'assise se situe à quelque 60 cm au-dessus de la retranche de fondation.

Selon leur appareil, ces deux murs sont indubitablement romains. D'après la disposition topographique et la situation générale – une terrasse exposée au soleil, légèrement inclinée vers le sud, à 605 m d'altitude, soit environ 85 m au-dessus de la plaine du Rhône – ils devraient faire partie du secteur sud-ouest d'une villa. S'agissait-il d'un corridor peu utilisé, le niveau ordinairement parcouru étant peut-être un étage au-dessus? On en sait trop peu sur cet ensemble pour oser le prétendre...



Plan 3. — Etapes successives des constructions:

a) Deux tronçons nord-sud de murs romains (corridor au sud-est d'une villa gallo-romaine?).



Fig. 1. – La chapelle vue du nord-ouest, état en 1980.

(Photo AEV, OMAH: J.-M. Biner)



Fig. 2. – L'intérieur vers l'est (chœur), état en 1985.

(Photo AEV, OMAH: J.-M. Biner)



Fig. 3. – Vue d'ensemble des fouilles vers l'est (partie orientale de la nef et chœur).



Fig. 4. – Vue zénithale des fouilles du chœur, avec la pierre tombale du caveau de Preux et l'autel.



Fig. 5. – Vue d'ensemble des fouilles de la nef, vers l'ouest, avec des sépultures médiévales.



Fig. 6. – Partie centrale des fouilles ouest / nord-ouest. A droite: la tombe en maçonnerie T 9. Tout en haut: le mur romain transversal (nord-sud) P. 14.



Fig. 7. – Angle sud-ouest: le mètre est posé contre le mur romain transversal (nord-sud) P. 15. A gauche, en bas: le mur romain tardif P. 5. Au centre, en bas la tombe T 15, de la fin du I^{er} millénaire (datation au ¹⁴C).



Fig. 8. – Tombe en dalles de pierre T 10, à l'ouest de l'angle nord de l'ouverture du chœur (en bas à droite). Sépulture très perturbée, datée entre 680 et 750 ap. J.-C. par son mobilier: 2 petites boucles en fer (fig. 13-14). En haut: la tombe T 9 (fig. 9).



Fig. 9. – Tombe en maçonnerie T 9 avec une dalle de couverture d'origine. A l'intérieur: squelette d'un homme âgé de 58 à 63 ans.



Fig. 10. – Enduit intérieur du mur romain tardif P.16. A droite: fondations de l'abside P. 2.

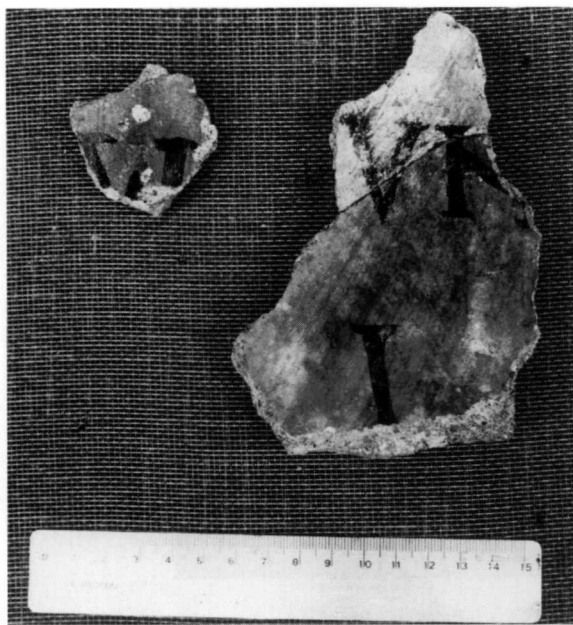


Fig. 11-12. – Fragments d'enduit peint (restes d'inscription et de motifs ornementaux) provenant, selon toute vraisemblance, de l'abside P. 2 (trouvés dans les matériaux de démolition en relation avec l'aménagement du chœur baroque), XIII^e siècle(?).

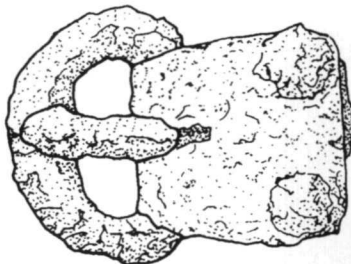
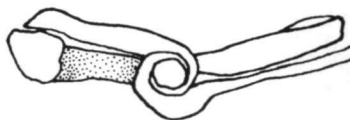
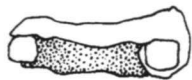


Fig. 13-14. – Petites boucles en fer, respectivement rectangulaire et en "D", trouvées dans la tombe T 10, entre 680 et 750 ap. J.-C.

(Dessin: Oliver Wagner)



Fig. 15. – Autel baroque, agrandi dans un second temps du côté nord (à gauche), avec, au centre, le cippe funéraire romain remployé à l'envers dans la maçonnerie.



Fig. 16. – Paroi ouest: le mur baroque P. 31 repose sur l'arase de démolition du mur romain P. 15.



Fig. 17. – Paroi sud de la nef, partie ouest: entre les deux murs romains P. 14 et P. 15, le mur romain tardif P. 29, sur lequel s'élève le mur P. 8, du XI^e siècle(?). En haut à droite: la réfection de l'ère baroque P. 31.

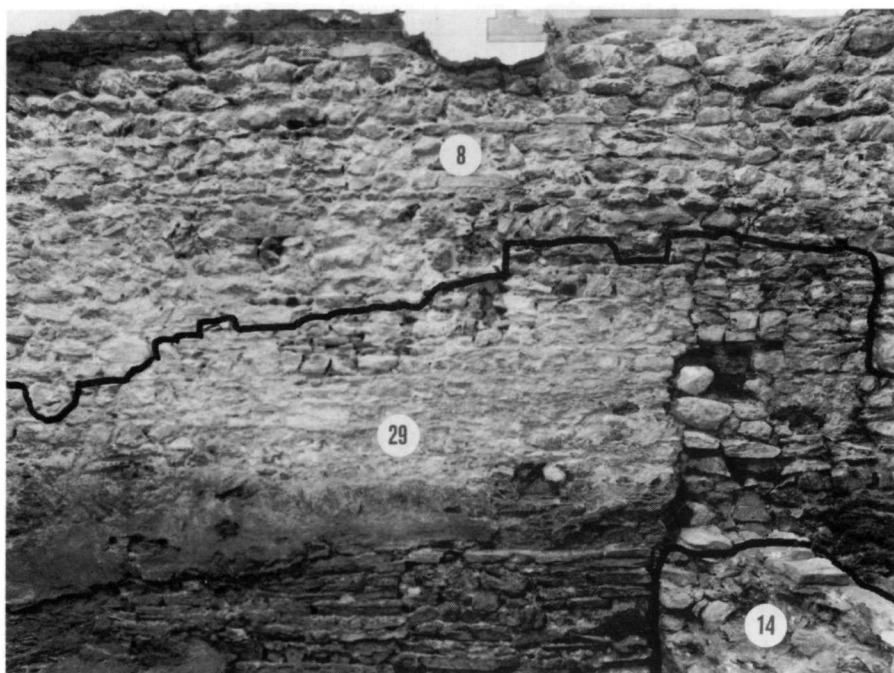


Fig. 18. – Paroi sud de la nef, partie médiane: le mur romain tardif P. 29 chevauche l'arase de démolition du mur romain antérieur (nord-sud) P. 14. Au-dessus: le mur P. 8, du XI^e siècle(?).

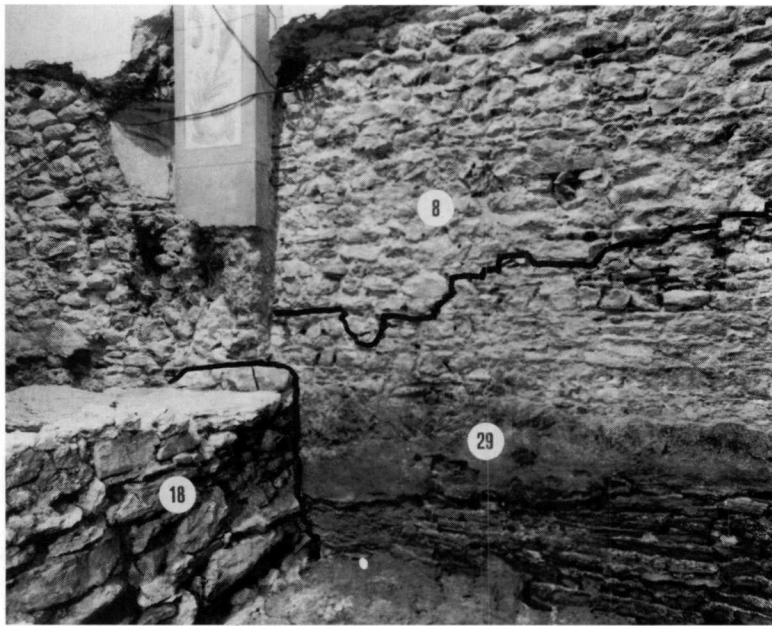


Fig. 19. – Paroi sud de la nef, partie est: le mur romain tardif P. 29 avec des restes d'enduit teinté et, tout en bas, le négatif d'un coffrage de bois horizontal. Au-dessus, le mur P. 8, du XI^e siècle(?). A gauche, les fondations sous l'ouverture du chœur baroque tardif.

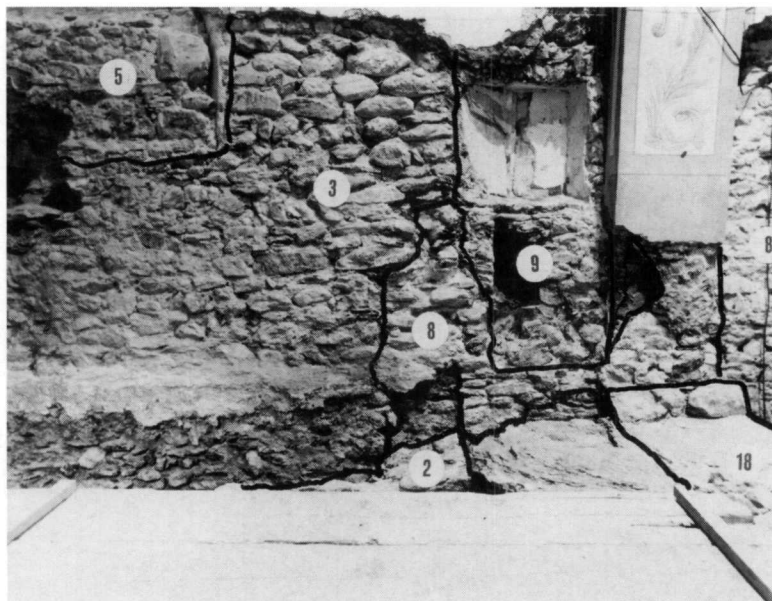


Fig. 20. – Paroi sud du chœur, partie ouest: – P. 2: fondations de l'abside du I^{er} millénaire (tout en bas). – P. 8: élévation du XI^e siècle(?). – P. 9: restes d'une ancienne ouverture (porte?) transformée plusieurs fois. – P. 3: élévation du chœur rectangulaire. – P. 5: restes d'une fenêtre de P. 3 transformée plusieurs fois. – P. 18: fondations sous l'ouverture du chœur baroque tardif.



Fig. 21. – Paroi sud du chœur, partie est, et angle sud-est: – P. 3 et 5: voir fig. 20. – P. 17: angle de l'autel baroque.

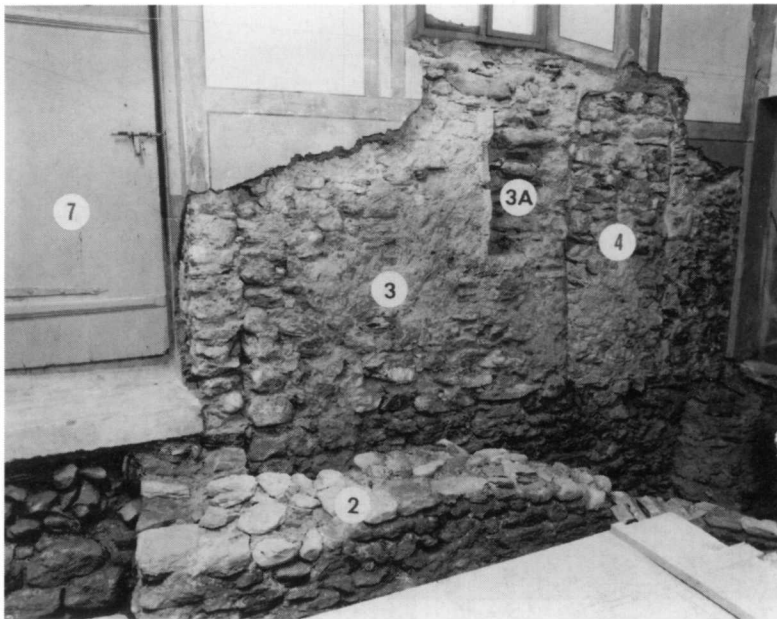


Fig. 22. – Angle nord-est du chœur: – P. 2: abside. – P. 3: élévation gothique tardive avec la niche d'origine 3 A. – P. 4: porte percée dans le mur 3 et murée par la suite. – P. 7: porte nord actuelle, probablement à l'emplacement de la porte du Haut Moyen Age (de dimensions plus modestes).



Fig. 23. – Paroi nord de la nef, vue d'ensemble: – P. 15: mur romain transversal (nord-sud) sous le mur ouest de la chapelle actuelle. – P. 2: restes du mur nord de la nef contemporaine de l'abside. – P. 30: élévation du XIII^e siècle. – P. 31 et 32: réfection de l'ère baroque.



Fig. 24. – Paroi nord de la nef, partie ouest: – P. 15: mur romain transversal (nord-sud) sous le mur ouest de la chapelle actuelle. – P. 14: mur romain transversal (nord-sud) au milieu de la nef. – P. 2: restes du mur nord de la nef contemporaine de l'abside. – P. 30: élévation du XIII^e siècle. – P. 31: réfection de l'ère baroque.

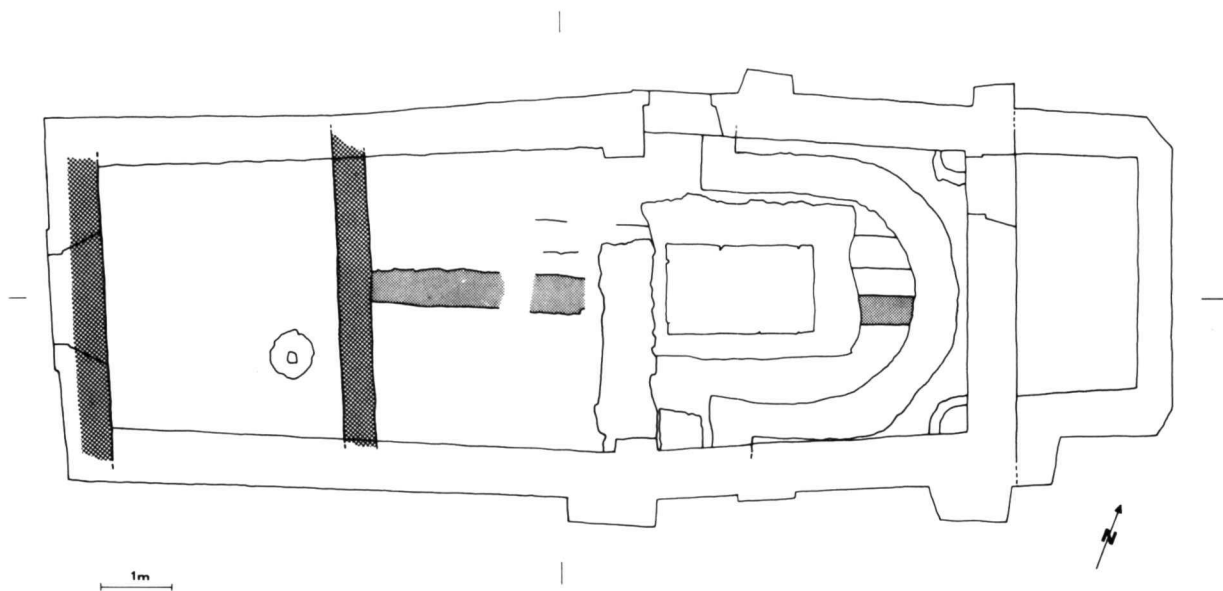
Transformations de la villa romaine (Plans 1, 2 et 3 b-c)

A un moment indéterminé – mais qui doit se situer au plus tard, d'après le caractère de la maçonnerie, à la fin de l'époque romaine – des murs transversaux (disposés est-ouest) ont été ajoutés aux deux murs du «corridor» nord-sud:

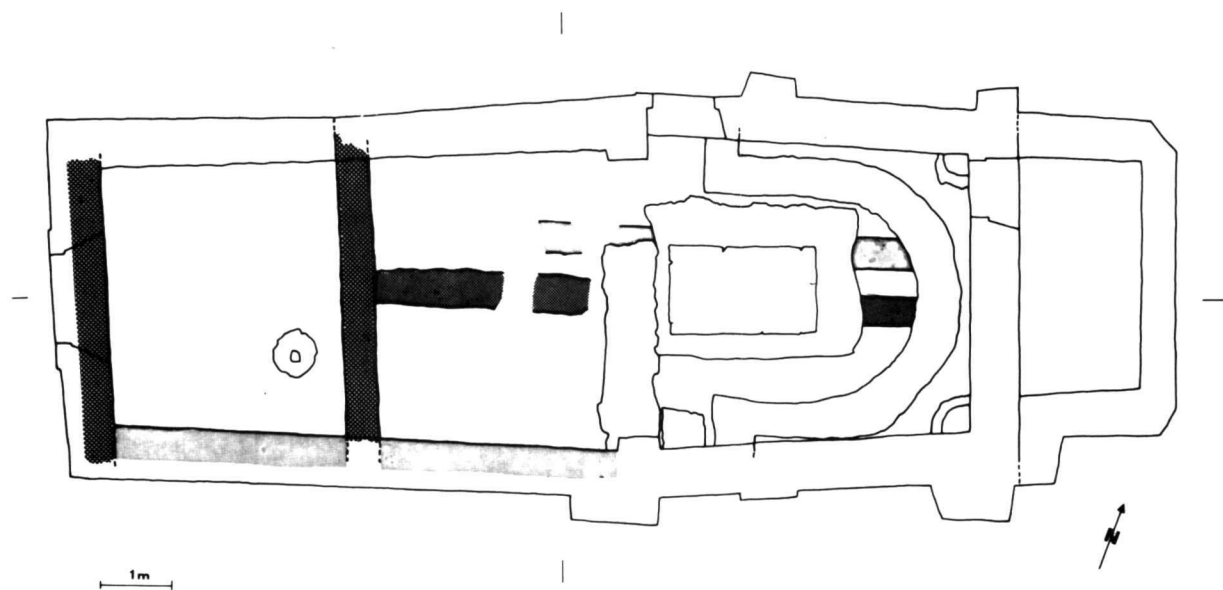
– Tout au sud, sous le mur méridional de la chapelle actuelle (et en partie intégré à celui-ci), un mur (P. 29) qui, de l'est, va buter contre le mur antérieur P. 15, qu'il respecte encore (fig. 17). En revanche, plus à l'est, il chevauche l'arase du mur P. 14 qui, par conséquent, n'avait alors plus d'utilité, du moins dans ce secteur. Le mur P. 29 se compose de moellons de calcaire en majorité plats et disposés également à plat, ainsi que de plus gros blocs de tuf remployés; aucune trace de joints. Les fondations – dont la section est en forme de hache – et, vers l'ouest, également les parties les plus basses de l'élévation, ont été coffrées contre des planches disposées horizontalement. On a constaté des réglages d'assise à 70, respectivement 128 cm au-dessus du niveau supérieur des fondations. Leur extension peut être suivie jusque peu après les fondations de la chapelle postérieure, leur extrémité orientale demeurant inconnue. A l'est du mur P. 14, le mur P. 29 montre un enduit finement lissé, de quelque 2 cm d'épaisseur, qui porte les restes d'une coloration monochrome, rouge sombre (fig. 18). Du côté est, le mur (sans fondations distinctes et sans coffrage) s'enfoncé plus profondément, comme s'il accompagnait une rampe, avec son enduit (fig. 19).

– Deux autres murs qui, de l'est, rejoignent le mur romain P. 14, se trouvent à 2, respectivement 3 m plus au nord (murs P. 16 et P. 27). La relation chronologique entre les deux a pu être établie: d'après le niveau de construction et de démolition, c'est le mur méridional (P. 27) qui est le plus ancien (Plan 3 b); il a été réduit pratiquement à quelques assises de fondations, au plus tard lors de la construction du mur plus au nord (P. 16). On ne risque guère de se tromper en considérant que le mur P. 16 a remplacé le mur P. 27. Le caractère du mur P. 27 ne peut plus être jugé que dans ses premières assises de fondation: fondations de 55 cm de large au plus profond; au milieu de la fosse de fondation, entre autres, de grands blocs de calcaire remployés (un autre mortier y adhère encore), accompagnés latéralement de petits moellons de calcaire disposés transversalement et longitudinalement; un mortier de liaison fait défaut, les interstices sont remplis de sable et de gravier.

Les fondations en tranchée du mur P. 16 sont larges de 60 cm et leur première assise est composée de moellons calcaires plutôt plats et de pierres brutes, disposées en arêtes de poisson, ainsi que de quelques moellons de tuf. Les interstices sont remplis d'un gravier provenant de l'enduit des parois. Cette assise est couverte d'une couche de mortier de 3-5 cm. Les 2 à 3 assises supérieures des fondations sont constituées de moellons calcaires posés à plat et liés par un abondant mortier. Au-dessus, l'élévation large de 45 cm consiste en moellons de la grandeur d'une main posés à plat. Elle est légèrement en retrait des fondations – à peine 15 cm – au nord, mais en continuité au sud. Dans les fondations se trouvent des débris du mortier des murs plus anciens P. 14 et P. 15. Tout à l'est, dans le secteur qui se trouve aujourd'hui sous l'autel, une seule couche d'enduit, épaisse



Plan 3 b) Mur secondaire d'une annexe est.



Plan 3 c) Abandon du mur signalé en b). Construction de deux nouveaux murs qui forment une sorte de rampe descendant vers l'est.

de 2 cm environ, est conservée sur une hauteur de quelque 80 cm au-dessus du ressaut des fondations (fig. 10). Sa composition ne se distingue pas de celle de l'enduit de la paroi sud P. 29. Toute trace de couleur fait ici défaut.

Aperçu des vestiges romains (Plans 3 a-c)

Les deux plus anciens murs de ce qui a bien pu être une villa romaine (secteur de l'angle sud-est) se trouvent sous la partie occidentale de la chapelle actuelle. A l'est, un mur dont on ignore la fonction (P. 27) a été élevé contre l'élément oriental (P. 14). Dans une deuxième phase on construit au sud, sous le mur sud de la chapelle actuelle, un nouveau mur (P. 29), qui bute à l'ouest contre le mur P. 15, mais qui s'étend à l'est par-dessus l'arase de démolition du mur P. 14: le mur P. 14 ne doit plus guère être utile alors, à cet endroit en tout cas. D'après mortier et enduit, le mur P. 16, au nord (entraînant la démolition du mur P. 27), a été monté en même temps que le mur P. 29. C'est ainsi qu'apparaît un local d'environ 4,5 m de large, dont l'extrémité orientale ne nous est pas connue, tandis qu'il est limité à l'ouest par le vieux mur P. 15. Le sol consiste ici aussi en matériau terreux local, descendant vers l'est telle une rampe, à l'instar des deux murs et de leur enduit.

La première église attestée (Plans 1, 2 et 3 d)

Les murs de l'abside et de son prolongement vers l'ouest de 1,5 m, ainsi que l'épaule du chœur et la paroi nord, sont conservés sur une hauteur d'environ 1 m (fig. 4). Il ne reste rien des autres murs, qui se trouvaient à l'emplacement des structures actuelles. Il s'agissait d'une nef, réservée aux fidèles, mesurant hors œuvre quelque 4 m de large pour 8,5 m de long, et qui s'élargit légèrement du côté est en une forme trapézoïdale. Réduite d'une bonne largeur de mur, l'ouverture du chœur atteint à peu près 3 m, l'épaisseur des murs étant d'environ 50 cm. Le mur nord du chœur, avec ses 40 cm, est encore un peu plus mince. La paroi nord actuelle de la chapelle permet une bonne lecture de la maçonnerie de l'élévation (fig. 23): surface régulière composée de moellons de calcaire et de pierres brutes de 25 cm de long environ, au maximum, et de 5 à 10 cm de haut. Occasionnellement quelques pierres, surtout parmi les plus rondes, sont posées en écailles de poisson de plus petit format, et, par endroits, deux minces dalles superposées constituent l'assise. Les angles de l'ouverture du chœur sont formés de blocs de calcaire plus grands – probablement en remploi (fig. 31). Entre les pierres, le mortier des joints n'est que grossièrement appliqué à la truelle. Peut-être plus récent, un enduit rudimentaire, avec des restes de couleur rouge foncé, couvre le parement intérieur. Aucune trace d'un enduit de ce genre n'a été retrouvée dans l'abside, mais comme seules quelques pierres dépassent le niveau du sol d'origine, les restes éventuels d'un tel enduit ont pu tomber. En revanche, des fragments d'un crépi extérieur (1 cm d'épaisseur, enduit rouge par dessus), peut-être plus tardif, ont été repérés ici.

Peu d'éléments des structures intérieures ont été conservés. Le moindre indice relatif à l'autel fait notamment défaut. Deux infimes fragments d'un sol en mortier ont été repérés respectivement dans le chœur (S 21) et dans la nef (S 12). La couche de mortier jaunâtre, épaisse d'environ 5 cm, est posée sur un radier de petites pierres bréchées, plates pour la plupart, disposées en écailles de poisson. Du tuileau grossièrement concassé (Ø 3-10 mm) a été répandu sur le mortier encore frais. Cette ultime caractéristique n'était plus repérable dans la nef, où la surface du sol était déjà trop usée. Ces deux restes de sol se trouvent à peu près à la même hauteur: il n'y a donc jamais eu de marche entre chœur et nef. Un chancel n'est toutefois pas exclu, dans un endroit bouleversé par la suite, ce qui en aurait éliminé toute trace.

Le négatif d'une pierre très plate, longue d'environ 1 m, se trouve dans le mortier d'origine, sur l'arase des fondations du mur nord P. 32, immédiatement à l'ouest de l'épaule du chœur (fig. 22): selon toute vraisemblance, il devait y avoir ici le seuil d'une entrée latérale nord. Des retraits dans l'élévation témoignent aussi d'arrachements dans les parements de pierre.

Indices d'une annexe nord

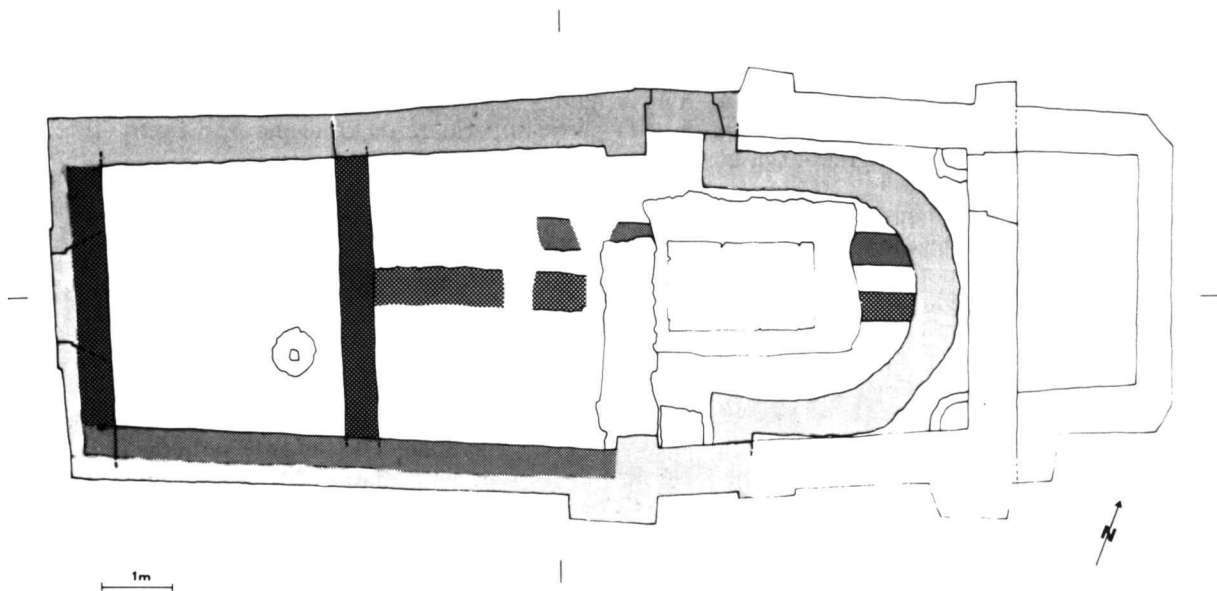
Le vieux système de drainage, totalement inefficace, a été remplacé en automne 1992 par un drain creusé directement le long du mur nord de l'église. C'est alors qu'on est tombé, à l'ouest de l'actuelle entrée latérale, sur les fondations d'un mur partant vers le nord, qui a été photographié et relevé sur des plans. Mais une véritable investigation archéologique n'a pas eu lieu, de sorte que nous ignorons la relation chronologique de ce mur avec le premier mur nord de l'église. D'après sa situation, il pourrait s'agir du mur ouest d'une annexe septentrionale (sacristie?).

Datation

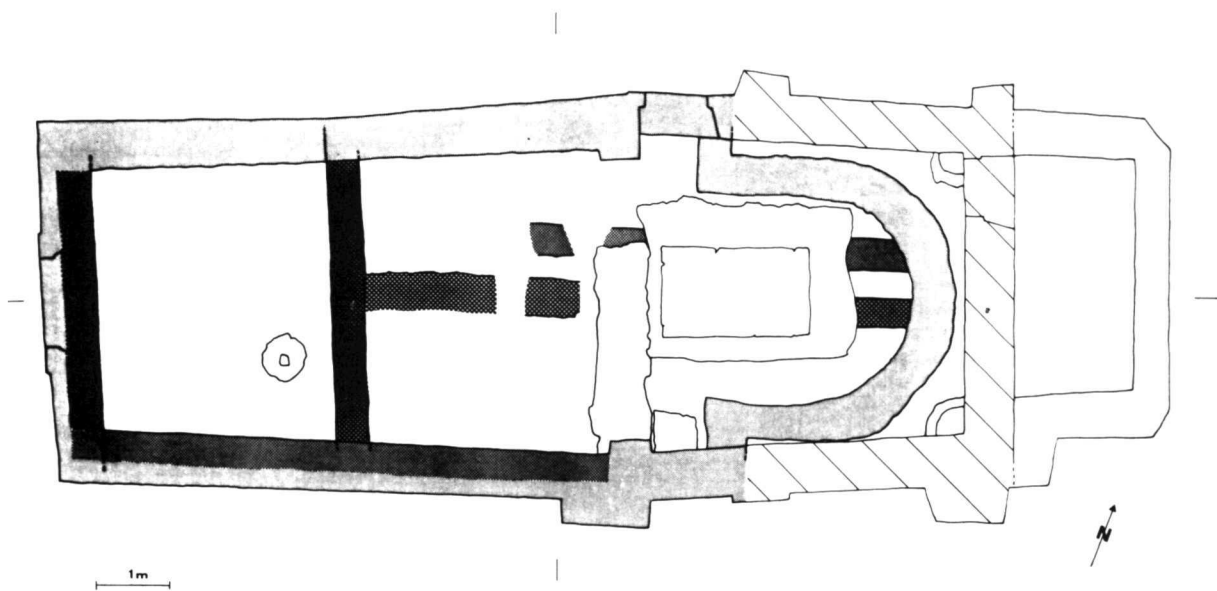
D'après le caractère de sa maçonnerie et d'après son plan, cette première église repérable doit dater de l'époque pré- ou protocarolingienne. Le tombeau en dalles de pierre T 10, près de l'angle nord-est de l'église, constitue un *terminus ante quem*. Il a été aménagé à l'intérieur de l'édifice en dérangeant le sol de mortier S 12. Deux petites boucles de ceinturon en fer, datables entre 680 et 750 après J.-C. (fig. 13-14), se trouvaient à l'intérieur de la tombe, très perturbée et ensuite simplement remblayée.

Remaniements du Moyen Age

Unique élément de datation fiable, le caractère de sa maçonnerie nous incline à considérer le mur sud de la nef (P. 8) comme rénové en grande partie au



Plan 3 d) Eglise à nef unique et abside, datée au plus tard de l'ère carolingienne par le mobilier funéraire.



Plan 3 e) Substitution de l'abside par un chœur rectangulaire de la fin de l'époque gothique. Construction d'une sacristie en annexe orientale à l'ère baroque.

XI^e siècle⁶. Le mur de l'église précédente a été entièrement éliminé et le nouveau posé directement sur l'arase du mur romain P. 29 (fig. 17-19). Comme l'enduit intérieur actuel a été maintenu dans la partie supérieure de cette paroi, d'éventuelles baies d'origine n'ont pu y être repérées.

De grandes parties du mur nord (P. 30) ont aussi été renouvelées plus tard, vraisemblablement au XIII^e siècle, à en juger par le caractère de la maçonnerie⁷. Mais on a conservé ici les fondations et l'élévation – sur 1,5 m environ – du bâtiment précédent (fig. 23).

Remplacement de l'abside par un chœur quadrangulaire (Plans 1, 2 et 3 e)

A la fin de l'époque gothique, si l'on se fie une fois encore à la maçonnerie⁸, l'abside du bâtiment d'origine a été démolie et remplacée par un chœur quadrangulaire de même largeur que la nef, élevé depuis l'est contre les épaulements de l'ancien chœur (fig. 3). Des fondations de forme arrondie, à l'intérieur des angles orientaux, prévoyaient des piliers portant une voûte sur croisée d'ogives. Les fondations peu profondes du mur P. 19, à l'angle sud-ouest du nouveau chœur, devaient servir au même usage (fig. 4). Mais l'absence, en élévation, de toute trace des piliers prévus prouve qu'ils n'ont jamais été exécutés: au lieu d'une voûte, le chœur a dû être couvert d'un simple plafond plat.

Une niche (3 A) au cadre de stuc dépourvu de toute mouluration a été ménagée lors de la construction dans la paroi nord du chœur (fig. 22). On l'a désaffectée au moment du percement ultérieur d'une porte (4), qui a été elle-même murée, probablement lorsqu'on a élevé la sacristie actuelle. Dans le mur nord du chœur, on n'a pas retrouvé la porte d'origine, à l'emplacement de laquelle se situe vraisemblablement la porte actuelle (7).

Aucune baie d'origine n'a été conservée dans les murs est et sud du chœur, mais une fenêtre devait se trouver à la place de l'actuelle, dans la paroi sud (fig. 21).

Une porte transformée après coup en niche, avec imposte, se trouvait plus à l'ouest, dans le mur plus ancien remanié plusieurs fois (fig. 20). Cette porte pouvait mener à une sacristie ou même à un petit clocher. En raison de nombreuses sépultures, des fouilles extérieures ne sont pas envisageables pour l'instant à cet

⁶ Caractère de la maçonnerie du mur sud de la nef rénové: maçonnerie à assises presque régulières, d'une hauteur oscillant entre 5 et 18 cm, composée surtout de moellons de calcaire grands comme la main et de pierres brutes, isolément aussi de tuf. Par endroits, des assises de pierres plates schisteuses posées en écailles de poisson, plus rarement une grande pierre correspondant à deux assises. Environ tous les 40 cm court une assise d'égalsation, qui consiste en pierres de formats divers et qui rythme horizontalement et décorativement la maçonnerie. Il n'y a pas trace d'enduit de type «rasa pietra», ni même d'un quelconque crépi.

⁷ Mur P. 30: maçonnerie encore relativement bien assisée (entre 8 et 15 cm de haut), mais qui produit un effet assez irrégulier en raison de la diversité des pierres: schistes plats, dalles de calcaire, pierres brutes et roulées. Aucune trace de «rasa pietra» ni de crépi.

⁸ Vraiment très peu soignée, elle doit remonter aux XV^e–XVI^e plutôt qu'aux XIV^e–XV^e siècles.

endroit. La porte, et même la niche qui lui a succédé, faisaient jadis partie de la nef. C'est seulement depuis le déplacement vers l'ouest de l'arc du chœur, à l'époque baroque, que ces éléments se trouvent à l'intérieur du chœur.

On n'a pas retrouvé de restes du sol d'origine dans le chœur quadrangulaire, ce qui pourrait indiquer au départ un revêtement de dalles en pierre, qu'on a pu réutiliser sans cesse par la suite.

L'autel, mesurant en plan à peu près 1,3 x 0,9 m, a cependant été conservé, à environ 40 cm du mur de chevet (fig. 3). Il a ensuite été agrandi de 20 bons cm du côté nord. A l'origine, il était enduit d'un mortier de stuc légèrement teinté en rose, mais dépourvu de toute peinture. Le cœur de cet autel, construit pour l'essentiel avec des matériaux de récupération, consistait en un cippe funéraire romain de taille considérable, posé à l'envers (fig. 15). François Wiblé en prépare la publication.

Transformations architecturales plus récentes (Plans 1, 2 et 3 e)

Le caveau maçonné de la famille de Preux a été aménagé au tout début du XVII^e siècle, 1 m à peine devant l'autel (fig. 4). Au plus tard à partir de cette date, on n'a plus guère enseveli qu'à cet endroit, dans l'église (voir **Annexe**, ci-dessous).

La chapelle⁹ a été considérablement remaniée vers 1715, date peinte sur la clef de voûte du chœur:

- La sacristie nord (et cas échéant celle au sud?) est démolie au plus tard à ce moment-là et remplacée par une annexe à l'est du chœur, voûtée en berceau transversal, sorte de boyau. Son accès est percé dans le mur de chevet du chœur.

- Le mur ouest de la nef, y compris les angles sud-ouest et nord-ouest, est entièrement renouvelé, jusqu'au soubassement formé par le mur romain P. 15 (fig. 16).

- Des voûtes sont jetées sur chœur et nef (fig. 2), et les piliers de l'arc du chœur nécessitent des fondations nouvelles (P. 18)¹⁰ (fig. 19-20).

- Les fenêtres et la porte nord reçoivent leur forme actuelle (fig. 1-2).

⁹ Sur le changement de statut de l'église (paroissiale devenue chapelle), voir plus haut la **Notice historique** et la note 5.

¹⁰ Au nord, les fondations de l'ouverture de l'arc P. 18 s'arrêtent au tombeau à dalles T 10: on considérerait alors manifestement les infrastructures de l'endroit comme suffisamment stables.

Conclusion

C'est sur l'angle sud-est présumé d'une «villa» romaine transformée à plusieurs reprises que s'élèvent encore en partie les murs d'une église à nef unique (8,4 x 4 m). Elle comprend une abside plus étroite, mais très allongée. Sur le sol, les restes infimes d'une couche de mortier à tuileau avaient subsisté dans la nef.

L'intérieur de l'église recelait quatre tombes maçonnées et deux en dalles de pierre. C'est dans l'une d'elles que l'on a trouvé deux petites boucles en fer, qui permettent de dater la construction de la première église avant l'ère carolingienne ou tout au début de celle-ci (avant 680/750).

La nef a été partiellement remaniée au XI^e siècle, selon toute vraisemblance (mur sud), et au XIII^e (mur nord). A la fin de l'époque gothique (XV^e ou XVI^e siècle), l'abside d'origine a été démolie et remplacée par un chœur rectangulaire.

Le caveau de la famille de Preux (de Villa) a été aménagé au début du XVII^e siècle à l'intérieur du chœur (fig. 4).

Vers 1715, enfin, la sacristie actuelle a été construite contre le mur oriental du chœur, tandis que des voûtes étaient jetées sur celui-ci et sur la nef.

Annexe

Tombes (Plan 2)

Sans compter le caveau de la famille de Preux, que nous n'avons pas examiné¹¹, l'intérieur de la chapelle comptait 15 sépultures¹².

Les tombes remontent à différentes époques. Après l'aménagement du caveau de la famille de Preux, on n'a apparemment plus procédé à l'ensevelissement de tiers à l'intérieur de la chapelle. Le cimetière proprement dit s'étend autour de la chapelle. La terre qui y a été remuée pendant la dernière restauration, lors de terrassements, était mêlée à de nombreux restes d'ossements humains.

A l'intérieur, c'est la tombe T 15, à l'angle sud-ouest, qui était la plus frappante (fig. 7): sépulture entourée de pierres posées à sec, partiellement conservées, sans trace de cercueil. Seule à être comblée par une couche de terre particulièrement compacte, elle sembla initialement la plus ancienne. Toutes les autres étaient par contre remplies d'une masse de terre plus meuble. On pouvait donc présumer avoir affaire, avec la tombe T 15, à une sépulture paléochrétienne de la Basse-Antiquité, à l'intérieur de la villa (en ruine?). Mais la datation du squelette par la méthode ¹⁴C indique, avec un degré de probabilité confinant à la certitude, que cette tombe n'est pas antérieure à une période comprise entre 780 et 1000 après J.-C.¹³. Nous n'avons manifestement pas interprété convenablement les couches archéologiques dans cet angle, ou plutôt les témoins archéologiques qui s'y trouvaient encore accidentellement ne permettaient-ils pas une interprétation sûre¹⁴.

Les deux tombes en dalles de pierre T 10 (fig. 8) et T 11 revêtent quelque importance pour la datation de la première église attestée ici. Les parois consistent en dalles de calcaire plutôt minces et schisteuses¹⁵. La tombe T 11 n'est, certes, plus conservée que très fragmentairement (sépulture d'enfant, dont seules une

¹¹ La cavité a été vidée de la plus grande partie de son contenu lors de la rénovation de la dalle funéraire sculptée, enlevée provisoirement le 8 mars 1989: voir Louis DE PREUX, *Famille de Preux 1313-1989*, photocopie du manuscrit original aux Archives cantonales, à Sion, Ph 74 a, pp. 29a, 32, 32a-d et 34, ainsi qu'Alain BESSE, rapport manuscrit, chez son auteur. La paroi orientale du caveau, endommagée, nous a permis d'observer encore à l'intérieur, pendant les fouilles, d'infimes restes d'ossements et de planches de cercueil.

¹² Le n° de tombe T 12 a été abandonné, car la perturbation ainsi désignée n'est pas en relation avec une sépulture.

¹³ Rapport: ARCHÉOLABS réf. ARC 93/ R 1464.

¹⁴ La tombe paraissait avoir été déjà recouverte d'une couche de terre, elle-même plus ancienne que le premier mur sud de l'église, qui avait été élevé directement sur le mur romain. Mais la datation des boucles trouvées dans la tombe T 10 montre que l'église doit être plus ancienne, puisque cette sépulture, d'après sa position, est indiscutablement postérieure à l'église où elle se trouve.

¹⁵ Tombe T 10: joints des dalles en mortier, fond constitué de terre naturelle (mêlée à des débris romains). Des dalles schisteuses, sans mortier, forment le couvercle: elles ont été remises en place après la perturbation de la tombe.

dalle près de la tête et une autre près des pieds sont encore *in situ*, les parois latérales ayant été entièrement détruites lors des étapes de construction ultérieures), mais ce qu'il en reste suffit à établir sa contemporanéité avec la tombe T 10¹⁶. L'intérieur de la tombe était malheureusement très perturbé: seuls d'infimes restes du squelette sont conservés. C'est toutefois dans la partie inférieure du remblaiement, manifestement bouleversée, qu'on a trouvé deux petites boucles en fer, datables entre 680 et 750 après J.-C.¹⁷.

Les tombeaux en maçonnerie T 8, T 9 (fig. 9) et T 16 sont dépourvus de tout mobilier et donc très relativement datables. A noter cependant que T 9 (réutilisée pour une deuxième sépulture) traverse le plus ancien sol attesté de l'église (enduit de mortier) et que, d'après leur facture, (fond en mortier et crépi intérieur dans la T 8), ces tombes sont comparables à celles du groupe le plus récent de «Sous-le-Scex» à Sion, qui est actuellement considéré comme «carolingien».

Les autres tombes, dans la mesure où couches et situation autorisent leur classement, datent de la fin du Moyen Age. Des traces de bois ont été repérées dans les tombes T 1, T 3–T 7 et T 13, qui indiquent la présence de cercueils, dont la forme demeure indéterminée. Ces traces font défaut pour les tombes T 2, T 14 et 15, qui devaient être des sépultures en pleine terre¹⁸.

Trouvaille numismatique

Mise au jour pendant les fouilles, mais hors de tout contexte stratigraphique, une pièce de monnaie a été identifiée par Patrick Elsig, responsable du Cabinet cantonal de numismatique, que nous remercions: fort de Charles I^{er} Duc de Savoie (1482-1490) frappé à Chambéry. Billon, v, 839; 17,3 - 18,9mm; 120°. (CNI, I, casa Savoia, pp. 112-113, n^{os} 139-141).

¹⁶ Tombe T 11: très perturbée. Outre les deux dalles, respectivement près de la tête et des pieds, seuls quelques restes du fond sont encore attestés: une mince dalle sur un remblai de terre meuble.

¹⁷ Nos remerciements les plus chaleureux à Arno Rettner pour sa datation.

¹⁸ Des exemplaires du rapport anthropologique établi par Andreas CUENI (*Anthropologischer Bericht zu den Bestattungen aus der Kapelle St-Ginier in Sierre*) sont consultables auprès des Offices cantonaux des Monuments historiques, à Sion, et des Recherches archéologiques, à Martigny.